



Bertrand Rioux, philosophe et conscience claire

Le Devoir, 16 novembre 2016

Texte de Martin Laramée, illustration : Tiffet – Bertrand Rioux

C'est le 9 octobre dernier à Sainte-Rose, Laval, que l'érudit lucide et généreux, le professeur émérite de l'Université de Montréal Bertrand Rioux est disparu à notre regard à l'âge de 87 ans.

Originaire d'Amqui, il est petit-fils d'agriculteurs et fils d'un marchand général rassembleur. Après ses études classiques au séminaire de Rimouski, il choisit le chemin de la philosophie. C'est ce « *kaïros* » qui est à l'origine de sa naissance à la conscience de l'acte d'être propre au devenir philosophique. Au cours de ses années de cheminement intellectuel à l'Université de Montréal (1951-1953), il découvre une figure qui demeurera centrale dans sa pensée : le philosophe de l'être Jacques Maritain (1882-1973).

Après le baccalauréat, les questions d'humanisme, de métaphysique et de phénoménologie le hantent, il décide de consacrer sa thèse de licence à l'humanisme politique de Maritain. C'est à cette époque qu'il fit la connaissance du professeur L.-B. Geiger qui eut une influence cardinale sur lui. Durant la même année, les portes de l'école normale Jacques-Cartier s'ouvrent au jeune philosophe, qui s'inscrit au carrefour des traditions phénoménologique et scolastique. De 1953 à 1957, il y enseignera tous les traités de philosophie – de la logique à l'épistémologie en passant par la métaphysique, jusqu'à la morale et au politique.

En 1957, il transite vers Paris, où il écrit une thèse de doctorat originale et fameuse sous la direction de Jean Wahl. Le thème central provient de *L'essence de la vérité* (1930) de Heidegger. Un tournant « historial » advient pour lui. Il se pose la question fondamentale de la vérité, ou « du sens de l'être ». C'est de cette question radicale, dans son essence fondamentale comme vérité de l'Essence, qu'il déploiera sa réflexion dans une entreprise périlleuse et incontournable ; la comparaison de deux penseurs essentiels de l'Occident : Heidegger et Thomas d'Aquin.

Avec Heidegger, il démontre audacieusement la primauté de la pensée de la vérité de l'être telle que conceptualisée par l'Aquinat. Ce qui lui permet de mettre en lumière, chez Heidegger, le passage de la vérité du dasein comme rapport de l'étant en totalité à la méditation de l'oubli de l'être ; cet oubli déjà inséparable de la vérité de l'être faisant apparaître, « *une ontologie de la vérité qui repose sur le dévoilement de tout être (ens) dans l'être (ipsum esse)* ».

En transit à Montréal en novembre 1959, il rencontre le doyen de la faculté, L.-M. Régis. Ce dernier lui fait une « promesse d'engagement », qui se concrétisera à l'été 1960. Il intègre donc la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, dont il sera plus tard le directeur. Il se consacre à l'histoire de la pensée de l'être, interrogeant les penseurs de l'ontologie, sans dédaigner les développements majeurs du XXe siècle : linguistique, psychanalyse, sociologie, existentialisme, structuralisme. Ses étudiants se souviennent avec passion de ses leçons d'ontologie, qui s'échelonnaient, sur trois semestres, de l'âge grec jusqu'à Heidegger. De grande originalité, Bertrand Rioux s'y distingua par une rigoureuse audace. Car il fut l'initiateur de la philosophie allemande et de la phénoménologie à Montréal de 1960 à 1991.

À la suite d'une hémorragie cérébrale en 2014 qui l'affaiblit, Bertrand fit une expérience de mort imminente, celle d'un éveil profond à son être. À la surprise de tous, il est aussi vif qu'à 62 ans ! Fidèle à son penseur de prédilection, il relit Maritain et affirme que la vie l'a convaincu des thèses du philosophe autant que d'une expérience de l'existence éclairée par la philosophie et la connaissance mystique. En convalescence, Bertrand est généreux de ses paroles comme de son écoute, l'homme de profondeur est à l'affût des bouleversements de notre temps.

Rares sont les professeurs qui marquent durablement l'existence de l'humain. Bertrand Rioux fut l'un de ceux-là, se distinguant par sa manière d'être – où vie et œuvre ne font qu'un – celle d'un Maître qui, accouchant les esprits comme Socrate, nous indiqua le chemin de l'existence en claire conscience. C'est sur ses traces que nous le suivrons, alors qu'il est passé sur l'Autre rive, du visible à l'Invisible.